

Première loi: la loi de la nature



Un système, du grec ancien sustēma, est une organisation de plusieurs éléments formant un ensemble cohérent. Ce qui lie ces éléments entre eux, ce sont les règles qui définissent leur comportement, leurs interactions. De plusieurs unités simples, on atteint ainsi facilement une complexité élevée. C'est là la base des métiers de science: en étudiant une chose, on tente de rationaliser son fonctionnement, d'acquérir un maximum de savoir à son sujet, et cela permet d'anticiper ce que le système pourrait faire, de vaincre la complexité qui donne à un système une apparence à priori aléatoire.

Par exemple, si l'on considère la météo comme un ensemble de paramètres tels que la force du vent, les altitudes, les températures, etc, dont on a pu observer la plupart des aléas, l'aléatoire cède alors sa place au prévisible. Selon Pierre-Simon Laplace, une connaissance absolue de l'univers donnerait accès

également à son état passé, et son évolution future. Cette théorie se confirme plus ou moins avec l'observation de l'univers: on peut déduire par observation qu'il est en expansion, et qu'il sera plus étendu encore de telle disance dans tel laps de temps. Là où la théorie est plus faible, c'est que si les observations ont permi de remonter par déduction jusqu'au big bang, sa preuve ou son origine reste pourtant inconnue des chercheurs. De plus, il faut être prudent sur les pronostics: lorsque l'on tire des conclusions à partir d'un système, si un infime paramètre est faux, il peut produire un effet papillon sur la suite de déductions et en conséquence, la prédiction sera de ce fait totalement erronée, selon la théorie du chaos.

Pourtant, nous n'avons pas d'autre choix qu'accepter les changements météorologiques, l'éventualité qu'un jour la terre sera détruite par l'expansion du soleil lorsqu'il commencera à mourir… Nous ne pouvons que nous en accommoder, au mieux nous en prémunir. Et si nous ne le faisons pas correctement, la météo ne s'adaptera pas à notre faiblesse: certaines conditions extrêmes, comme de fortes intempéries, peuvent même détruire nos logements, causer la perte de récoltes, voire la mort. On appelle communément cela la loi de la nature, on peut l'observer, mais pas la transgresser.

Secondes lois: les lois de la robotique selon Isaac Asimov



Un système, ce sont donc toutes ces petites choses qui s'additionnent pour former quelque chose de grand. L'humain peut ainsi être considéré comme l'unité qui constitue la société. Pourtant, l'on a du mal à considérer l'humain comme une unité rationnelle. Le facteur humain est si complexe qu'il demeure une formidable, intarissable source d'aléatoire. Mais peut-il être considéré comme un sous-système? Sa complexité, si grande soit-elle fait comme beaucoup de sujets, l'objet d'études approfondies: la psychologie est une science qui tente de comprendre le fonctionnement de l'esprit humain, avec tout ce qui peut l'influencer dans son environnement et son vécu, comme un système certes complexe, mais rationnalisable.

La complexité même de l'humain est son moteur: en quête de savoir, d'efficacité, de performances pour aller toujours plus loin, il se dote d'outils de plus en plus évolués pour l'épauler. Aujourd'hui,

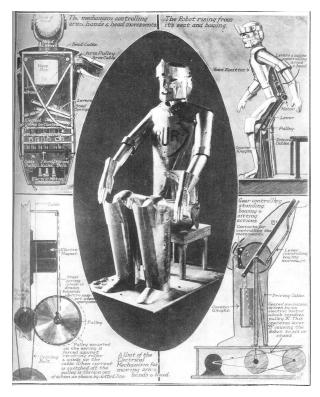
la machine est si performante qu'elle soulève des questions philosophiques. L'humain a transféré son savoir dans le numérique, mis le savoir au service du savoir. Mais maîtrise-t-il tous les aspects de ses créations? La machine, si intelligente qu'elle semble déjà être, nous surpassera-t-elle un jour? Sa place est aujourd'hui importante dans la société, dont les mécanismes s'accélèrent grâce à elle. Déjà, certains corps de métiers sont éteints, remplacés par la machine. La machine fait peur autant qu'elle fascine. Au départ fonctionnelle et spécialisée, le multi-tâches tend vers une anthropomorphisation de la machine. L'ordinateur, le téléphone, la télévision, tous sont aujourd'hui plus ou moins "intelligents". On s'adresse à Siri, on questionne Google, on insulte son téléviseur··· On s'approprie tous ces appareils et ces outils numériques; et on se surprend à les intégrer parfaitement bien dans notre petit monde, voire même à leur trouver une certaine personnalité.

Pourtant, plus elle est proche de l'humain, plus la machine effraie. Nous sommes actuellement en pleine uncanny valley, où la limite entre l'intelligence artificielle, le hasard et le contrôle prend une tournure effrayante, parce que le système est si complexe qu'on n'arrive pas à en appréhender tous les aspects. Isaac Asimov appelait ce malaise le complexe de Frankenstein: on ne peut s'empêcher de créer, mais on a peur de nos propres créations.

Isaac Asimov a créé un background de référence dans ses romans de science-fiction, pionnier d'un genre qu'il allait propulser à de hauts niveaux de réflexion sur la société. Il est si précis dans la description du fonctionnement de ses mondes que certains de ses principes sont considérés comme des acquis dans ce type de littérature. Ainsi, les trois lois de la robotique qu'Asimov a défini deviennent un principe que beaucoup d'auteurs de science-fiction ont observé:

- 1. Un robot ne peut porter atteinte à un être humain, ni, en restant passif, permettre qu'un être humain soit exposé au danger.
- 2. Un robot doit obéir aux ordres qui lui sont donnés par un être humain, sauf si de tels ordres entrent en conflit avec la Première loi.
- 3. Un robot doit protéger son existence tant que cette protection n'entre pas en conflit avec la Première ou la Deuxième loi.

Troisième loi: la loi du plus fort



Ainsi, les machines sont arrivées dans nos vies. Elles font partie du système. Mais quelle est leur place exactement? L'humain, d'instinct grégaire, a toujours formé des communautés, les liens entre les individus et la circulation des savoirs étant au cœur du progrès de la civilisation. Aujourd'hui, ces liens "naturels" sont additionnés de liens "virtuels", tissés à travers des systèmes d'échange d'information de plus en plus complexes.

Utopiquement, internet est le réseau qui permet d'abolir les différences, la hiérarchie dans les relations entre les personnes. Le "masque" qu'offre internet permet même aux plus timides ou complexés de s'exprimer et s'intégrer dans un groupe. Les connections plus fortes et égalitaires entre les individus d'un groupe éviteraient l'isolement, favoriseraient la lutte contre l'endoctrinement.

Pourtant, la société actuelle a toujours sa hiérarchie. Comme en témoigne le phénomène des communautés expérimentales telles que l'USCO, les

différentes forces de caractère désignent naturellement des meneurs et des suiveurs dans un groupe. Un groupe basé sur l'égalité totale était souvent stagnant, les individus ayant de la peine à évoluer, car ils étaient dans l'impossibilité de se démarquer des autres. Les frustrations s'accumulaient, et les communautés ne duraient jamais plus de 3 mois avant que le système s'auto-détruise.

Le système social le plus "naturel" pour un groupe important d'individus, à l'échelle d'un pays particulièrement, est la politique. Étymologiquement, le terme désigne la structure, l'organisation et le fonctionnement d'une société. Celle-ci est subdivisée en une multitude d'échelons hiérarchiques, qui représentent différents niveaux de pouvoir. On nous donne l'illusion que n'importe qui peut, à force de travail, gravir ces échelons. Si la critique est rude, à coup d'oppositions de partis politiques, de dessins de presse, de manifestations, etc, la présence d'un système sur lequel on peut interagir, que ce soit dans son sens ou en le critiquant, semble nécessaire pour une société saine. Lla politique, cependant, semble être une version protocolée de la loi du plus fort.

Drawing open conclusions

Selon Norbert Wiener, si on donnait le pouvoir aux machines, leur esprit rationnel (et incorruptible en théorie) éviterait toutes les catastrophes. Actuellement la machine trouve sa place en tant qu'aide, elle reste un outil, quoique omniprésente.

Mais l'humain a peur de ses propres défauts! Si ses machines deviennent réellement capables d'émuler une pensée humaine, alors cette affirmation est fausse!

Images par ordre d'apparition:

Boris Karloff (Bride of Frankenstein, The)

RUR, Capek, 1920

Vaucanson's duck